

25<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Giovanni Battista

Livre du prophète Isaïe 55, 6-9

Psaume 144

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 1, 20c-24.27a

Évangile selon saint Matthieu 20, 1-16

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

24 septembre 2023

La parabole de Jésus que nous venons d'entendre vise sans doute, non seulement à nous inculquer un comportement particulier, mais bien plus que cela, à nous proposer un véritable changement de mentalité. Voilà l'objectif de cette page d'évangile : déclencher en nous un changement de mentalité, et non pas seulement nous inviter à ajuster quelque chose dans notre vie. Le chrétien est celui qui accepte d'entrer dans une nouvelle manière de penser, de réfléchir, d'évaluer.

Pourquoi un tel changement est-il si important, voire nécessaire ? Parce que « *mes pensées ne sont pas vos pensées, - dit le Seigneur - et vos chemins ne sont pas mes chemins* ». Écouter la parole de Dieu signifie alors, pour nous tous, présenter, exposer notre cœur, notre intelligence, notre discernement et notre vie, à un profond renouvellement que nous n'avons pas à maîtriser ou orienter, mais seulement à suivre en étant dociles à l'Esprit Saint.

Ce point de départ nous apparaissant clairement, franchissons alors un pas de plus et posons-nous une première question : quel est le changement de mentalité que le Seigneur veut nous proposer aujourd'hui ? En quoi consiste précisément ce renouvellement de notre pensée et, par conséquent, de notre regard, auquel le Christ, par cette parabole, veut nous attirer ?

Un premier élément que nous apprenons en lisant cette parabole c'est que « *Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne* ». Voilà une première découverte étonnante : le Seigneur est un Dieu qui appelle les hommes à travailler avec lui, à collaborer avec lui. Nous sommes peut-être quelque peu habitués à l'idée que les hommes prennent part à l'œuvre de Dieu : le travail humain est déjà une collaboration à l'œuvre créatrice de Dieu ; en outre, la mission de l'Église a toujours été considérée comme un envoi dans la vigne du Père, parce que nous sommes le champ de Dieu (cf. 1 Co 3,9) et que la moisson est abondante, les ouvriers peu nombreux (cf. Mt 9,37). Tout cela fait déjà partie du patrimoine de notre relation avec Dieu, au point que nous risquons de ne plus être

surpris, et même de ne plus nous rendre compte qu'il y a un Dieu qui appelle les hommes à collaborer avec lui.

Et il n'appelle pas qu'une seule fois ; Dieu continue à nous appeler, à plusieurs reprises : au petit jour, à neuf heures, à midi, à trois heures, et même en fin de journée. C'est une manière de dire que le Seigneur veut nous appeler tous, même ceux que personne n'appelle plus, même ceux qui, selon le monde et la société, ne sont bons à rien<sup>1</sup>. À tous, le Seigneur dit : « *Allez à ma vigne, vous aussi.* »

Voilà quelle est la première raison de nous réjouir en écoutant cette parabole. Il y a un Dieu qui nous prend en considération, un Dieu qui veut avoir besoin de nous, qui ne nous appelle pas qu'une seule fois, mais réitère son appel tout au long de la journée de notre vie, parce qu'il sait que parfois nous sommes des gens endormis qui ne se présentent que tardivement pour se laisser embaucher. Découvrir ou redécouvrir cette joie d'avoir été appelés par le Seigneur à collaborer avec lui, à travailler pour ses intérêts, à cultiver le jardin de son Église ou celui de nos églises domestiques et communautaires, c'est le premier pas à franchir pour nous « *conduire d'une manière digne de votre [notre] vocation* » (Éph 4,1) comme Saint Paul nous l'enseigne.

Pourquoi est-il si important de nous rendre compte et de nous réjouir de cet appel de Dieu ? Parce que celui qui n'est pas content que Dieu l'appelle ne sera jamais satisfait de la récompense qu'il recevra de lui.

Et là nous en arrivons au côté triste, voire dramatique, de cette parabole, celui qui, sans doute, nous dérange le plus. « *Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire'* ». Et que se passe-t-il ? Tout le monde reçoit la même paie, une pièce d'un denier. Comment ? « *Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !* »

À qui cette protestation des ouvriers du matin nous fait-elle penser ? Sans doute au fils aîné de la parabole du Père miséricordieux : « *Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !* » (Lc 15,29-30).

Apparemment, les ouvriers du matin ont raison. Pourquoi leur travail devrait-il être rémunéré comme celui de ceux qui n'ont travaillé qu'une heure ? Mais formellement, nous savons qu'ils n'ont pas raison, parce que leur contrat prévoyait une rémunération d'une pièce d'un denier. Et, au-delà de ce qui était formellement ou seulement apparemment juste ou injuste, le vrai drame que ces ouvriers pleins de bonne volonté vivaient, eux qui s'étaient levés tôt pour répondre *oui* à

---

<sup>1</sup> Cf. E. RONCHI, « La giustizia del Padre è dare il meglio a ciascuno », dans *Avvenire* du 21 septembre 2023, p. 20.

l'appel du maître, c'est qu'ils avaient travaillé pour une récompense, tout simplement ; ils étaient passés tout à fait à côté de la grâce, du privilège, du don qu'ils avaient reçus en ayant été appelés pour travailler dans la vigne du Seigneur, dont le maître du champ est l'image. Ils n'avaient rien appris, pendant toute une journée, de cette proximité avec le maître du champ qui les avait estimés dignes de confiance, dignes de travailler avec lui et pour lui. Autrement dit, ils avaient réduit l'appel dont ils avaient été les destinataires à un simple moyen d'obtenir autre chose, et n'avaient pas compris que **leur vraie récompense était déjà contenue dans l'appel qu'ils avaient reçu.** Saint Paul le dit de manière admirable dans la lettre aux Éphésiens : « *Une seule est l'espérance à laquelle vous avez été appelés, celle de votre vocation* » (Éph 4,4b, traduction de l'italien).

L'enseignement de cette parabole nous interroge profondément. Si nous passons à côté de la valeur de notre vocation, nous ne serons jamais satisfaits de rien ; nous serons toujours à la recherche d'autre chose, sans jamais nous réjouir de ce que le Seigneur nous donne déjà de vivre en nous ayant appelés à le suivre, à le servir, et à travailler avec lui dans le champ du monde et de l'Église. Et pire encore, nous serons dans la comparaison, dans le jugement, les jalousies, en essayant tout le temps d'évaluer avec un regard « mauvais » les chemins d'un Dieu que seuls la bonté, l'amour et la miséricorde peuvent nous faire connaître et comprendre.

En fait, lorsqu'on reçoit un appel du Seigneur, on vit un peu la même dynamique que lorsqu'on prie : par la prière, nous entrons en relation avec Dieu lui-même, ce qui est beaucoup plus précieux que tout ce que nous pourrions obtenir grâce à notre prière ; de même, lorsque le Seigneur nous appelle, c'est déjà la vie éternelle qui nous est proposée sous la forme, en quelque sorte, de la vocation concrète que nous avons à vivre.

Donc, comme la prière est une fin en elle-même parce qu'elle nous donne Dieu, de même notre vocation chrétienne est une fin en elle-même parce qu'elle est, en quelque sorte, la vie éternelle "actualisée" pour nous. Et d'ailleurs, que sera la vie éternelle au Ciel sinon une dilatation sans plus aucune limite de ce que nous vivons déjà lorsque nous prions et lorsque nous travaillons pour et avec le Seigneur ?

Mais tout cela, nous pourrions le comprendre et le vivre seulement si nous acceptons et croyons que les pensées du Seigneur ne sont pas nos pensées, et que ses chemins ne sont pas nos chemins.

Autres sources consultées :

Cf. AA. VV., *Jours du Seigneur – Année liturgique*, tome IV, Turnhout, Éd. Brepols, 1990, p. 243-249.